



Une vue du *Jardin enchanté*, sur la prairie Chobert, dans la vallée de la Brévine. Patrick Guerne, Studio 444

Le festival de photographie Alt+1000 s'ouvre demain au Locle ainsi que dans la somptueuse vallée de la Brévine, sur le thème de la nature

UNE SECONDE NATURE

« AURÉLIE LEBREAU

Neuchâtel » L'affiche du festival Alt+1000 caresse l'œil avant même qu'il ait eu le loisir d'explorer les trois sites retenus pour cette sixième édition, inaugurée demain dimanche et ouverte jusqu'au 20 septembre. En extérieur, elle investit le cœur de la sublime vallée de la Brévine, sur la prairie Chobert et le rivage du lac des Taillères. Et en intérieur, les salles du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) avec l'exposition *Montagne magique mystique* (LL du 29 mai). Ainsi en format mondial et enchâssé dans un grand «1000» se déploie une harmonieuse forêt aux tons verts, roses, bleus et ocre. «De fait, ces couleurs ont été obtenues après que l'artiste Matthieu Gafsou a versé du pétrole brut sur un tirage», éclaire Nathalie Herschdorfer, directrice du MBAL et commissaire du très beau *Jardin enchanté*, à voir sur la prairie Chobert.

Installé sur les hauts du pâturage serti de grands sapins et auréolé d'un ciel aux nuages duveteux, le cliché de Matthieu Gafsou – issu de sa série *Vivants* entamée en 2018 et toujours en cours –, dit en fait, derrière son immédiate beauté, les terribles blessures que l'homme inflige à la Terre.

Sublime ou catastrophe?

Dans un paysage puissant, tout de calcaire et de fermes larges et basses, – «tellement fascinant et même mythique», apprécie le président du festival et ancien conseiller d'Etat neuchâtelois Bernard Soguel – Nathalie Herschdorfer et Caroline Stevan, commissaire de *Naturel?* à voir au lac des Taillères (lire ci-contre), ne cessent de jouer avec la perception des festivaliers. Les tirages que nous observons sont-ils un instantané du sublime ou au contraire le témoignage d'une catastrophe majeure? Représentent-ils une nature sauvage et indomptée ou la mainmise néfaste de l'homme? Et nous, au cœur de ce pâturage où le parfum du thym sauvage embaume, nous admirons des clichés de fleurs de toutes sortes, de toutes formes, heureux de nous trouver en pleine nature. Mais cette prairie n'existerait pas sans le travail de l'homme, sans les bêtes qui viennent y pâturer...

A des années-lumière des *White Cubes*, ces salles d'exposition dans



En haut, la *Nouvelle route de la soie* de Yuri Andries, de l'exposition *Naturel?*. Puis, du *Jardin enchanté*, au milieu, *Proximités* de Jean-Vincent Simonet, en bas à gauche une pièce de *Vivants* de Matthieu Gafsou (qui n'a pas servi pour l'affiche) et *Je vivrai pour toi* de Calypso Mahieu. Yuri Andries/Jean-Vincent Simonet/Matthieu Gafsou/Calypso Mahieu

lesquelles rien n'est censé distraire le regard du visiteur, qui peut alors pleinement se concentrer sur les œuvres, Nathalie Herschdorfer a choisi de couvrir la prairie Chobert de fleurs. Un lieu découvert par la directrice de projet d'Alt+1000, Anouk Hellmann. Sur une pente très légère, orientée au sud, près de 100 images signées par une cinquantaine d'artistes issus de la scène suisse s'offrent au promeneur, solidement fixées sur des piquets de bois.

Les commissaires ne cessent de jouer avec la perception des festivaliers

«L'intérêt pour la fleur est mondial. En photo, on en trouve depuis son invention. En peinture, elle occupe les cavernes au travers des peintures rupestres», éclaire la commissaire. Les délicates créatures, aussi appréciées qu'inspirantes, ont été saisies par les artistes sur le terrain, en atelier ou sur un ordinateur. Les compositions ont été exécutées manuellement ou numériquement. Parfois artificielles, ou à l'état de graine, les fleurs disent souvent, sur le pré neuchâtelois, bien plus que leur avenante allure.

Majoritairement cultivées par l'homme, elles peuvent se faire les messagères d'un monde contaminé, modifié, fragilisé. En témoigne la glycine de Catherine Gfeller, saisie en pleine crise du Covid-19 lors d'une nuit de couvre-feu du printemps 2020. La plante suggère le cliché volé ou le besoin impérieux de la photographe de saisir l'essentiel, la nature.

Au dos de chaque image, un texte explique la démarche de l'artiste. Où le festivalier gorgé de vent frais et de soleil découvrira que sa perception de l'œuvre et la démarche de l'artiste ne coïncident pas toujours. La seconde nature de l'art, en quelque sorte. »

» Le festival est ponctué de nombreux événements. Il peut être couplé à plusieurs marches, dont la Balade forestière et contes de la Société d'embellissement de la Brévine. Des paniers pique-nique peuvent même être commandés! Détails sur www.plus1000.ch

CHASSER LE NATUREL

Né en 2008 à Rossinière, dans le Pays-d'Enhaut, Alt+1000, dont c'est ici la seconde édition en terres neuchâteloises, a toujours voulu mêler montagne et art, promenade et réflexion. Et une marche le long du lac des Taillères ne sera pas de trop pour digérer tout ce que nous suggère Caroline Stevan, la commissaire de *Naturel?* «Qu'est-ce qui, à la montagne, relève vraiment du naturel?» lançait-elle à la presse jeudi matin. Tout, voudrait-on répondre, et pourtant... Les premières images de Charles Delcourt immortalisent des montagnes sur lesquelles on skie, qu'on dévale à vélo ou dont les flancs sont recouverts de vigne... Ces monts sont en fait des terrils, soit les rejets de terre de mines de charbon du nord de la France...

Suivent les sommets enneigés de Jin Lee, qui sont en fait des tas de sel stockés aux abords de Chicago. Jeux d'échelle bernant à merveille le festivalier naïf. Plus loin, *La nouvelle Route de la soie* de Yuri Andries laisse perplexe. Dans des tons beige poudré, de minuscules humains (des fourmis?) empruntent des routes pharaoniques, voulues par Xi Jinping pour rallier l'Europe et ravageant les parcs nationaux de l'Ouest chinois.

Plus loin, impossible de ne pas être happé par le travail de Nelly Rodriguez, qui a suivi durant plusieurs années deux hommes, Paul et Gino, qui ont décidé de devenir ermites dans des vals reculés du Tessin. Jamais ils ne gagnent la plaine. Paul s'est établi dans une étable sans électricité. L'eau, il la puise dans le ruisseau d'à côté; sa vie, il l'envisage comme un retour aux sources de la nature. Apre.

Plus poétique, la Finlandaise Tiina Törmänen photographie les aubes septentrionales, lorsque les températures sont très basses. Ses clichés offrent des couleurs nous semblant terriblement fausses. *Naturel?* Dans ce cas-là, assurément! AL